

[- Le PQ joindra-t-il le geste à la parole? Nos analystes en discutent. - Même si les parlementaires et les parlements ne siègent pas en ce moment, il se fait quand même de la politique au pays, je dirais parfois de manière assez spectaculaire. Prenez]

Animateur(s) : BERNARD DEROME

BERNARD DEROME (LECTEUR) :

- Le PQ joindra-t-il le geste à la parole? Nos analystes en discutent. –

[...]

Bon, j'aimerais qu'on passe à un autre chapitre, du côté du Québec, peut-être, Michel, ces nouveaux gestes de souveraineté avant la souveraineté que propose madame Marois. Comment est-ce que vous interprétez ça, vous? Est-ce que vous dites que le PQ se radicalise ou il se cherche une stratégie?

MICHEL C. AUGER (CHEF DE BUREAU, QUÉBEC) :

Il se cherche une stratégie, Bernard parce que vous savez, il n'y a rien là-dedans de vraiment plus radical que ce qui a déjà été proposé au Parti québécois. Le problème, c'est que ça se passe dans une espèce de langue que peu de gens comprennent. Appelons ça le "péquisme", qui a son propre vocabulaire, sa propre grammaire; c'est parlé par une couple de milliers de militants péquistes puis par les journalistes qui ont suivi ça assez longtemps pour le comprendre, mais c'est quoi la différence dans des gestes de rupture, des gestes de souveraineté? Personne ne comprend ça. Et le problème pour madame Marois, c'est que là, actuellement, c'est ses adversaires qui sont en train de définir ses intentions. Elle ne peut pas expliquer vraiment ce qu'elle voudrait faire, alors c'est ses adversaires qui disent : bien ça, là, c'est du trouble, vous ne voulez pas ça. Et ça, c'est la pire chose qui peut arriver en politique. L'autre chose, c'est que c'est un peu étrange de voir madame Marois toujours prendre les idées des autres. Les gestes de souveraineté, c'est la stratégie de Gérald Larose. La citoyenneté québécoise, c'était la stratégie de Jean-François Lisée, la constitution québécoise, c'était celle de **Daniel Turp**. Madame Marois, qui est le chef du PQ, elle pense quoi, elle? On ne le sait pas vraiment encore. À un moment donné, il y a une question de leadership, là.

BERNARD DEROME (LECTEUR) :

Mais la vraie souveraineté, c'était celle de Monière! (Rires)...

MICHEL C. AUGER (CHEF DE BUREAU, QUÉBEC) :

C'est ça!

VINCENT MARISSAL (CHRONIQUEUR À LA PRESSE) :

Qui a été écartée.

BERNARD DEROME (LECTEUR) :

Hein?

VINCENT MARISSAL (CHRONIQUEUR À LA PRESSE) :

Qui a été écartée.

BERNARD DEROME (LECTEUR) :

Bien, c'est ça. Alors, quoi, elle se tire dans le pied ou quoi? Le PQ se tire dans le pied?

VINCENT MARISSAL (CHRONIQUEUR À LA PRESSE) :

Pour le moment, je pense que madame Marois va bénéficier de sa sortie sur la langue, là, cette semaine. Ça, c'était l'autre dossier au Québec, mais je pense qu'il va y avoir finalement un tassement, parce que comme Michel dit, madame Marois a pas l'air trop, trop de savoir où elle s'en va. Là, ce qu'elle est en train de nous dire, là, Michel parle...

BERNARD DEROME (LECTEUR) :

Mais non, mais il y a un congrès qui s'en vient, là. Il y a quand même un congrès dans un mois et demi.

VINCENT MARISSAL (CHRONIQUEUR À LA PRESSE) :

Oui, oui, mais c'est pour ça, c'est qu'il faut calmer la base. Il faut calmer la base. Madame Marois nous a parlé de renouveau quand elle a pris les rennes du parti. Je m'excuse, là, mais on revient en arrière. On revient aux vieilles affaires. Michel parle de "parler le péquisme", moi, je vais parler de "poésie incantatoire". Il faut toujours garder les troupes sur le qui-vive. Il faut leur donner quelque chose. C'est... Le PQ est tombé troisième parti et il faut garder la flamme souverainiste de ces gens-là qui veulent continuer à militer dans le parti. Le dilemme de madame Marois, c'est de garder le feu sous la marmite souverainiste, alors que le référendum est au congélateur. C'est tout un dilemme pour elle.

BERNARD DEROME (LECTEUR) :

Ça permet à monsieur Dion, ça, d'intervenir, évidemment, c'est... C'est sur un plateau.

PATRICE ROY (CHEF DE BUREAU, OTTAWA) :

Écoutez, c'est paradoxal, parce que tout ce que vous venez d'entendre de mes deux collègues, c'est un peu le rêve de monsieur Dion. C'est que plus on parle de ces choses-là et que c'est rapporté au Canada anglais, les parts de monsieur Dion augmentent, parce que monsieur Dion est encore vu, beaucoup à l'extérieur du Québec, comme Monsieur Canada qui, lui, pourrait remettre à sa place ce genre d'idée-là.

BERNARD DEROME (LECTEUR) :

Mais est-ce que ça lui nuit au Québec?

PATRICE ROY (CHEF DE BUREAU, OTTAWA) :

Écoutez, au Québec, je crois que monsieur Dion a besoin d'autre chose qui n'arrive pas pour l'instant. D'ailleurs, il y a des problèmes d'organisation terribles actuellement, pendant que les partis sont en train de bouger le personnel avant la campagne électorale, Bernard, donc je crois pas que ça fait une grande différence, mais dans le reste du Canada, ça peut être un facteur. Il y a des libéraux qui disent : on devrait même attendre l'élection provinciale au Québec. Si jamais madame Marois devient chef de l'opposition officielle ou même première ministre, monsieur Dion pourrait redécoller. Ça, c'est si on se rend jusque-là.

BERNARD DEROME (LECTEUR) :

Oui, c'est des si, il y a beaucoup de si avec ça.

PATRICE ROY (CHEF DE BUREAU, OTTAWA) :

Beaucoup de si.

BERNARD DEROME (LECTEUR) :

Michel, au congrès national du Parti québécois, bon, en principe, on va rassurer les troupes, mais une fois que ce sera terminé, une fois qu'on aura déclenché une élection, est-ce qu'on s'en tiendra à ce qui pourrait être adopté à ce congrès national? Ou on changera encore son fusil d'épaule?

MICHEL C. AUGER (CHEF DE BUREAU, QUÉBEC) :

Tous les chefs ont eu, ont un peu de marge de manoeuvre sur ces choses-là, vous le savez, Bernard. Ce qu'il faut que madame Marois fasse actuellement, c'est d'avoir une plateforme et après ça, être capable de la vendre au reste du monde. Parce qu'il ne faut pas oublier une chose, là, ils sont à 33, 34 pour cent dans les sondages, c'est bien, mais c'est la base la plus basse que le PQ a jamais eue ces dernières années. Il faut qu'ils convainquent d'autre monde qui ne sont pas des péquistes, et là, ils se parlent entre eux, les péquistes. C'est pas suffisant pour penser, à un moment donné, aller chercher suffisamment de sièges pour former soit l'opposition officielle soit un gouvernement minoritaire, et c'est ça qui devrait être leur objectif. Pas de se parler entre eux.

[...]